

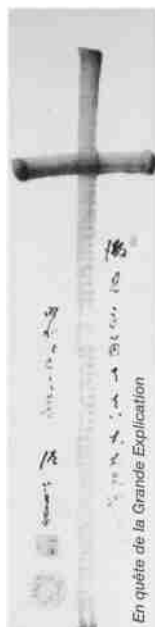
Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°13 4 Février 2017
www.leroidragon.fr



En guise d'éditorial

Un engagement Total

Jean-Luc Saby

Trop d'effort tue la voie !

Gabriel

Pourquoi ego nous détourne-t-il
de la Vérité ? (A venir...)

NekoHaiiro

Le Mât du Monde

Philippe

A la découverte d'une tradition
méconnue

Editorial

Roberto Alagna : "Moi je me souviens quand j'étais gamin, je fumais, je buvais un petit verre, et puis du jour au lendemain mon vieux prof m'a dit : bon écoute si tu veux faire de l'opéra il faut arrêter. Bah j'ai tout arrêté, parce que l'ordre m'a plu, parce que la passion était plus forte et donc pour moi c'est pas un sacrifice. Il faut pas boire parce que la muqueuse est très fragile, donc le vin, le champagne tout ça use un peu la muqueuse. Mais il n'y pas que ça, le café c'est pareil ... Pour la voix c'est simple, tout fait mal. Le seul truc qui est vraiment efficace et qui fait du bien, c'est de se taire."...

"Je crois que j'ai donné beaucoup au théâtre, à la musique. Ca a été ma passion, c'est ma passion toujours, j'ai donné toutes mes forces, j'ai donné toute ma vie, j'ai donné... j'ai quasiment tout sacrifié pour ce métier."

Ces paroles du grand ténor Roberto Alagna, nous montrent que même pour une personne dotée de dons exceptionnels, l'accès à l'état de Maîtrise d'un art demande un engagement total. ...*Suite page 3*

Un complément à la pratique corporelle des voies traditionnelles

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant UeshibaMorihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à œuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

Sommaire

- Un engagement Total
- Jean-Luc Saby Trop d'effort tue la voie !
- Pourquoi ego nous détourne-t-il de la vérité ? à venir...
- Le Mât du Monde
- A la découverte d'une tradition méconnue

Un engagement Total

Par Philippe Doussin

Roberto Alagna : *“Moi je me souviens quand j’étais gamin, je fumais, je buvais un petit verre, et puis du jour au lendemain mon vieux prof m’a dit : bon écoute si tu veux faire de l’opéra il faut arrêter. Bah j’ai tout arrêté, parce que l’ordre m’a plu, parce que la passion était plus forte et donc pour moi c’est pas un sacrifice. Il faut pas boire parce que la muqueuse est très fragile, donc le vin, le champagne tout ça use un peu la muqueuse. Mais il n’y pas que ça, le café c’est pareil ... Pour la voix c’est simple, tout fait mal. Le seul truc qui est vraiment efficace et qui fait du bien, c’est de se taire.”*

...

“Je crois que j’ai donné beaucoup au théâtre, à la musique. Ça a été ma passion, c’est ma passion toujours, j’ai donné toutes mes forces, j’ai donné toute ma vie, j’ai donné... j’ai quasiment tout sacrifié pour ce métier.”¹



Roberto Alagna et Luciana d'Intino dans Il Trovatore à Palerme (décembre 2002)

¹ Extraits de “Roberto Alagna, l’Homme à la voix d’or”, France 3 - le 16/12/2016 à 22H05



Ces paroles du grand ténor Roberto Alagna, nous montrent que même pour une personne dotée de dons exceptionnels, l'accès à l'état de Maîtrise d'un art demande un engagement total. Il ne nous viendrait pas à l'idée que l'état atteint par Roberto Alagna puisse surgir d'un seul coup, sans aucun effort ou par une opération mystérieuse comme le simple contact ou la simple relation avec un Maître. On se doute qu'en plus de prédispositions naturelles, il faut un apprentissage et une intégration complète des techniques de l'art.

Lorsque celui-ci est un art majeur, c'est-à-dire un art qui dispose d'un apprentissage par transmission Maître à élève d'un savoir-faire en rapport avec la Beauté, tels que la musique classique, le théâtre, la danse, l'art de la Paix², etc., la palette des techniques sera très vaste. Elle couvrira de nombreux aspects de l'existence, comprenant tout à la fois celles qui concernent les modalités corporelles, celles qui impliquent un contrôle de son émotivité, celles qui font appel à la qualité de son énergie vitale et celles qui appartiennent à des domaines plus subtils encore comme ce qui est appelé dans l'art du chant *"la projection de la voix"* qu'il faut certainement mettre en relation avec la *"Puissance d'être"*, ou encore celles en rapport avec l'intégrité existentielle (notion de vie et de mort).

Ces considérations éclairent merveilleusement les propos de Kisshomaru Ueshiba concernant l'investissement nécessaire pour réaliser l'opération mystérieuse de l'Union de son ki individuel avec le Ki de l'Univers :

"A la question de savoir comment unifier le ki de l'univers au ki individuel, pour harmoniser leur travail et leur écho mutuel, la réponse réside dans l'entraînement et la pratique intensive."³

A l'occasion d'une interview O'Sensei disait :

² C'est une traduction possible de Budo lorsqu'il est porté à sa plus haute finalité.

³ Kisshomaru Ueshiba, *"L'Esprit de l'Aïkido"*, page 91, Budo Editions

“Le Budo ce n’est pas comme la danse ou le cinéma. Qu’il fasse beau ou qu’il pleuve, il faut pratiquer tous les jours de sa vie si on veut progresser.”

“La Voie de l’Aiki est sans fin. J’ai maintenant 74 ans, mais je continue ma quête. Ce n’est pas une tâche aisée que de maîtriser la Voie en Budo ou pour d’autres arts. En Aïkido on doit comprendre chaque phénomène de l’univers. Par exemple, la rotation de la Terre et le cosmos le plus complexe et le plus étendu. C’est l’entraînement de toute une vie.”

Kisshomaru précise :

“C’est au travers d’un entraînement sincère et sérieux, s’attachant aux principes de l’aïkido, que le pratiquant pourra accéder à l’unité du ki, du corps et de l’esprit, générant alors un flux d’énergie puissant.⁴”

O’Sensei a dit aussi :

“Pratiquons avec sincérité l’art de la Paix, et les pensées mauvaises, les actions négatives, disparaîtront naturellement. Le seul désir qui doit subsister est celui d’une soif toujours grande d’entraînement dans la Voie.⁵”

⁴ Kisshômaru Ueshiba, “L’Art de l’Aïkido”, Budo Editions, page 83

⁵ Morihei Ueshiba, “L’Art de la Paix”, Guy Trédaniel Editeur



L'évocation de la perte de tous les désirs excepté celui de l'amour de la pratique dans la Voie, est une autre façon d'évoquer le processus de *réduction de son moi distinct et de son mouvement particulier à presque rien* pour paraphraser Tchoang-Tzeu. Cette perte de tout désir personnel, cette annihilation d'ego est ce dont parle le violoncelliste Jérôme Pernoo en évoquant la nécessité de ne pas mettre "*son grain de sel*" lorsque l'on s'engage totalement dans l'interprétation d'une oeuvre :

“J’ai toujours envie de contextualiser les oeuvres, pour... pour non seulement qu’on les comprenne, mais - c’est peut-être trop pédagogique de dire ça, c’est pas dans cet esprit-là - mais c’est de faire glisser l’auditeur dans l’oeuvre. Alors pour cela il faut le mettre dans certaines conditions, dans un conditionnement. Or le conditionnement de l’oeuvre, c’est celui qu’on travaille nous en tant qu’interprète, pour qu’il nous traverse, que, voilà, on soit dans le style, dans le sujet, dans ce que ça raconte etc... et que en y mettant notre âme, on n’y mette pas notre grain de sel, si vous voulez.”⁶



Il y a dans la nécessité de l’effacement d’ego pour accéder à l’essence d’une oeuvre une parfaite analogie avec la nécessité de vaincre ego pour accéder à la fusion de son essence avec l’essence de l’Univers, quête des voies spirituelles telle que la Voie de l’Aïki. Cette victoire sur ego est la devise même de l’Aïkido : *“Masakatsu Agatsu Katsuhayabi Su O’Kami”* que l’on peut traduire par *“La véritable victoire est vaincre ego pour voguer vers l’instant de l’ultime accomplissement au Cœur du Grand Kami. Le Grand Kami de l’Aïki !”*

Mener à bien l’abolissement de tout attachement qui est l’état d’être corollaire à l’état de Maîtrise, est une tâche terriblement difficile parce

⁶ Jérôme Pernoo, Violoncelliste, dans *“Classic Club”* de France Musique le Mardi 3 janvier 2017.



que l'on est immergé dans un monde où l'on est en rapport constant avec les autres êtres. Aussi la recherche de la perfection se confronte-t-elle en permanence à ce que l'on extériorise, à la façon dont cette extériorisation se répercute dans le monde et dont le monde en fait retour, à la nature du bénéfice que l'on attend de ses actions extérieures. Ces problématiques sont parfaitement exprimées dans le dialogue entre les deux artistes Pascal Amoyel et Jacques Weber à propos des grands artistes qui se sont retirés de la scène au faite de leur gloire (notamment Arturo Benedetti Michelangeli, Franz Liszt, Jacques Brel) :

Pascal Amoyel : *C'est toujours une expérience, comme dit Jacques Weber, mystique, spirituelle, d'écouter du Gould. Après effectivement quand on l'entend dans Bach on le sent totalement en fusion, il ne fait plus qu'Un avec la musique, on dirait même qu'il s'oublie même dans la musique de Bach."*

Jacques Weber : *Et puis peut-être, je dis bien peut-être, je reprends l'exemple de Brel parce que ça je connais mieux. Brel avait dit "vous allez voir pourquoi je m'arrête, regardez la quatrième chanson", en effet à la quatrième chanson les gens se relevaient dans la salle. Il dit vous voyez maintenant j'arrive à faire ce que je veux. Et c'est pour ça qu'il s'était arrêté. Mais ce que je veux dire c'est que, il y a quelque chose qui est tout à fait compréhensible dans l'ordre de l'absence absolue et définitive de vanité. Donc, je m'extrais du rapport au public. Dans le rapport au public, quoi qu'on en dise quoi qu'on en fasse - la vanité est absente chez les grands - mais il y a quand même un rapport de séduction en permanence. Or l'absolue..., enfin, l'absolue clarté, l'absolue perfection, que peut-être cherche Gould dans une folie qui n'en est pas une, qui est peut-être simplement la lucidité de l'artiste, c'est peut-être dans un rapport très solitaire, très monacal, je sais pas. Et ma foi si je reprends certaines paroles que j'ai eues à un moment où je ne buvais pas que de la contrexeville, moi je disais "mon rêve c'est de jouer finalement sur la banquise devant un ours blanc." ... [il se moque de lui même] mais ça disait quelque chose, parce qu'on dit toujours le grand acteur est celui qui va jouer "mains en bas". C'est-*

à-dire le vieil acteur joue sans plus aucun effet, sans plus rien. Tout est donné, tout est épuré, tout est "absenté."



Pascal Amoyel : *Je trouve que le mot absence est très juste, parce que finalement il y a un conflit permanent, notamment sur la scène, mais au sein de l'artiste, entre le côté extériorisation, le côté "je joue pour", et cette vision impersonnelle finalement qui est la sienne. ... Je crois que c'est Louis Jouvet qui disait cet état à atteindre quand on joue finalement on ne joue pas, c'est pas soi, disons c'est le Grand Soi, si je puis dire, "Ça joue". C'est pas "je joue" c'est "Ça joue"... Quand "Ça a joué", quand il y eut cette communion, il n'y avait personne, il y avait juste "La Musique".⁷*



⁷ Pascal Amoyel, pianiste et Jacques Weber, acteur, réalisateur, scénariste, dans "Classic Club" de France Musique le Mardi 10 mai 2016.

Ce “Ça joue” rejoint très exactement le “Quelque chose tire” évoqué par Eugen Herrigel dans son ouvrage “Le Zen dans l’art chevaleresque du tir à l’arc” :

“Et ainsi, on recommença tout depuis le début, comme si tout ce qui avait été appris jusqu’ici était devenu inutilisable. Mais je ne réussissais pas plus qu’auparavant à demeurer en état d’indifférence dans la plus haute tension, comme s’il eût été impossible de m’échapper de l’ornière creusée. C’est pour cette raison que je demandai un jour au Maître : « Mais comment le coup peut-il partir si ce n’est pas moi qui le tire ?

— Quelque chose tire ! Répliqua-t-il.

— Plusieurs fois déjà, je l’ai entendu de votre bouche, il faut donc que je modifie ma question. Comment puis-je donc attendre le départ du coup en état de renoncement à moi-même, si mon Moi ne doit plus être présent ?...

— Quelque chose persévère en la tension maxima !

— Et qui est ou qu’est-ce que ce quelque chose ?

— Dès que vous comprendrez cela, vous n’aurez plus besoin de moi. Et si vous épargnant l’expérience personnelle, je voulais vous mettre sur la piste, je serais le plus mauvais des Maîtres et je mériterais d’être chassé. Donc, n’en parlons plus et entraînons-nous ! »





Toutes ces personnes parlent de la même expérience, de l'accès temporaire ou définitif à un état où la volonté individuelle s'est retirée pour laisser agir un mouvement ayant une source et une résonance universelle. Toutes évoquent cette condition indispensable du retrait d'ego, de la volonté propre et d'un très long et ardu "entraînement" pour que puisse se produire cette rencontre avec un état de grâce.

Comme l'évoque Pascal Amoyel, être spectateur des personnes atteignant cet état permet dans certains cas de vivre une expérience de communion et de participation plus ou moins profonde avec l'état de celles-ci. C'est par ces moments de communion que les êtres peuvent participer à une réalité plus grande que celle perçue par les sens physiques ou inférée par l'analyse et entrer dans une relative certitude⁸ qu'il est possible de se

⁸ Par rapport aux trois degrés de Certitude définis dans le soufisme, la certitude dont il est question ici correspond au premier degré c'est-à-dire la "Certitude théorique". Il y a ensuite la



transformer existentiellement par la pratique d'un art. La fonction de ces Maîtres est donc d'une grande importance pour que nous continuions à être les témoins des états gnostiques et pour éventuellement faire naître en nous le désir de nous engager dans la pratique d'un art. Sans doute y a-t-il dans tout art majeur une dimension spirituelle (transcendante)⁹ qui peut être atteinte lorsque la pratique des techniques qui le structure est menée à son plus haut degré d'investissement et de perfection. A condition, bien entendu, que l'institution portant l'art au sein de l'organisation sociale ait gardé intact le lien avec le Cœur du Monde.

O'Sensei considérait l'ensemble des techniques d'Aïkido comme une authentique prière :

“Par ailleurs, la prière, au pied de la réalité, jaillit en tant qu'art martial. La prière elle-même doit être l'ensemble des techniques martiales. La prière doit réellement purifier ce monde. Autrement dit, la prière est elle-même la réalisation du bu. Donc, pour les gens qui ont la foi, comme vous tous, il est nécessaire d'étudier le bu. Ceux qui n'ont pas la foi ne peuvent pas saisir le takemusu aiki.¹⁰”

Il rappelait aussi que la réalisation de notre propre transformation spirituelle permet de participer à la protection de la Vie, puisque par la conformation des rythmes harmoniques de ses propres modalités constitutives (esprit et corps) à l'ordonnancement universel (par l'abolissement de toute dissonance avec le principe divin - l'ennemi étant la marque de la persistance d'une dissonance) confère à l'être le statut de “Coopérateur Céleste” - pour reprendre une expression Taoïste - signifiant que l'on Coopère à l'Harmonie Universelle à ce qui perpétue la cohésion universelle :

“Certitude intuitive”, puis la “Vérité de Certitude”. Cf. “Textes sur la connaissance Suprême”, Muhy Ed-Dîn Ibn Arabî, Traduction et notes Michel Valsan.

⁹ Peut-être faut-il plutôt dire qu'un art est majeur quand il permet de réaliser la transformation spirituelle des personnes prédisposées.

¹⁰ “Takemusu Aiki”, Morihei Ueshiba, éditions du Cénacle, Vol. II, page 63-64

“Aïkido est Ai (amour). On convertit son cœur à ce grand amour de l’univers, puis on doit soi-même se charger de la protection et de l’amour de toute chose. Accomplir cette mission serait le vrai Budo. Vrai Budo signifie vaincre sur soi-même et éliminer le cœur combattant de l’ennemi...”

Non, c’est une voie d’auto perfection absolue où la notion même d’ennemi est éliminée. La technique d’Aïki est entraînement ascétique et une voie à travers laquelle on atteint un état d’unification du corps et de l’esprit par la réalisation du principe divin.¹¹”



¹¹ Interview conjointe de O'Sensei et Kisshomaru Ueshiba publiée en japonais en 1957 sous le titre “Aïkido” traduit du Japonais par Stanley Pranin pour le journal *Aiki News* N° 18 en Août 1976.

Trop d'effort tue la voie !

Par Jean-Luc Saby

Préserver l'expression énergétique naturelle et spontanée du Dao revient à être investie d'une mission délicate qui commence par la droiture, la sincérité, l'honnêteté et la confiance absolue en une nature universelle absolument bonne pour nourrir toutes formes de vie. On va devoir faire preuve d'humilité pour apprendre de nouveaux comportements dictés par un savoir ancestral.

S'agissant du Dao, l'initiation du disciple du taoïsme passe par l'intégration de principes comportementaux que l'on peut qualifier de droitures. La première des droitures commande de diminuer nos efforts pour nous mettre en mouvement, plus exactement de diviser l'effort physique pour amplifier les effets.

Lorsqu'il s'agit du corps notre approche de l'exercice physique reste la plupart du temps rudimentaire, en demeurant figé sur le potentiel articulaire et musculaire. Pourtant, nous devons aussi nous attacher à révéler le potentiel des fluides corporels (liquides corporels et souffles respiratoires), de l'influx nerveux qui forment un ensemble de potentiels humains (microcosme) et à d'autres potentiels (célestes et terrestres) liés au macrocosme.

L'expression macrocosmique est l'œuvre du ciel et se décline dans les potentiels conjugués du Ciel, de la Terre (Sol) et de l'Homme. C'est en décryptant chacun que progressivement nos gestes se nourrissent progressivement (étapes par étapes) de vitalités particulières divisant l'effort et amplifiant les effets.

Les effets éclairent la compréhension de la voie, c'est en mettant à profit l'influence naturelle des choses, en allant à la source jaillissante et spontanée du geste que l'on se meut. Telle une forme dressée par un souffle printanier.

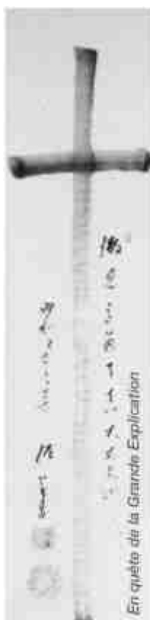
C'est en diminuant le superflu, en se rapprochant de soi et des principes essentiels de vie jusqu'à une échelle macroscopique que l'on s'engage initialement sur la voie (Dao).



Pourquoi ego nous détourne-t-il de la Vérité ?

Par Gabriel

à venir



Le Mât du Monde

Par Neko Haiiro



Soudain c'est manifesté,
Un grand Mât noir rugueux,
Sur l'Océan du Milieu...
C'est le Christ ressuscité !

Merci Présence Mystérieuse
De m'avoir offert tes Yeux.

Photo "Pieu" de Fernand Albert



A la découverte d'une tradition méconnue

Par Philippe Doussin

La tradition du Mandé Une doctrine universelle de l'Unité

Pourquoi n'avons nous pas donné de nom à la tradition d'Afrique Occidentale partagée par les peuples mandingues alors qu'elle est une tradition de même ampleur que le taoïsme par exemple ? Sans doute y a-t-il de multiples raisons à cela. L'absence d'écrits littéraires, la maîtrise parfaite d'à qui elle est communiquée par les peuples la vivant, le mépris que l'on porte généralement à l'intelligence des peuples africains. Notons dès à présent que l'absence d'écrits ne signifie pas qu'elle n'est qu'une tradition orale, parce qu'elle s'appuie aussi sur des systèmes de signes idéographiques très complexes mais qui ne sont pas utilisés pour retranscrire la parole. Mais sans doute est-ce la nature profondément métaphysique de la doctrine mandingue qui a empêché les chercheurs occidentaux de se l'approprier et d'en faire un "isme" pour la répertorier dans les catégories habituellement retenues, animisme, polythéisme, fétichisme, immanentisme, chamanisme, etc..

Il faut remercier les sages mandingues d'avoir instruit la mission Griaule pour qu'elle nous révèle leur tradition dans toute sa profondeur. Il lui fallut de très longues années (15 ans) pour commencer à recevoir les premiers pans de la connaissance. Le processus d'assimilation qui suivit se prolongea lui aussi sur de longues années. Mais ce qui donne autorité aux publications réalisées entre autre par Marcel Griaule, Germaine Dieterlen, Jean Rouché, Solange de Ganay et Dominique Zahan, pour ne citer que les auteurs des travaux sur lesquels le présent article s'est appuyé, c'est l'initiation que reçurent certains d'entre-eux et le fait que les trois premiers ont été élevés au rang d'authentiques Dogon dans la mesure où ils bénéficièrent du *Damma* (rite de levé du Deuil), qui ne regarde que les êtres liés constitutionnellement à la source transcendante de ce peuple. Cette transmission traditionnelle qui fut offerte à la mission Griaule, sans doute unique sur le continent africain, permet de dévoiler la dimension internationale et la profonde unité intellectuelle qui reliait les différents peuples de la partie occidentale de l'Afrique, faisant tomber quelque préjugés nous laissant croire par exemple que la dimension tribale serait la

plus haute organisation sociale sur le continent. Elle permit aussi d'éclairer les rattachements que chaque aspect de l'organisation sociale entretenait avec l'histoire de l'existentialisation humaine décrite symboliquement dans les mythes, les légendes et les fables. Elle révéla aussi l'étendue et la nature des connaissances et savoirs qu'un peuple pouvait acquérir par des procédés non technologiques.

La surprise fut telle sur ce dernier point, que certaines personnes ont prétendu que les connaissances Dogon sur le système de Sirius, pour prendre l'exemple le plus emblématique, étaient un apport occidental datant de la colonisation. Pourtant cette hypothèse est vite remise en cause au regard de la complexité de l'explication données par les Dogon du système de Sirius et de la cohérence des relations d'analogie révélées entre les éléments significatifs de ce système et l'ensemble des pratiques rituelles (dances, calendriers, langue sacré, personnages mythiques, signes, dessins, jeux de mots par homophonie, sanctuaires, autels, fonction sociale, habits, accessoires vestimentaires, aliments, faune, flore, minéraux, etc..) se retrouvant dans toute l'organisation sociale et plus spécialement avec l'un des rites majeurs du peuple Dogon qui porte le nom même de l'étoile Sirius : Sigui¹². Ce rite d'une grande complexité se déroule sur une durée de 7 ans tous les 60 ans environ et permet de rejouer symboliquement, sur Terre, la marche même des événements qui ont présidé à la Manifestation du Monde tel que l'homme le connaît aujourd'hui. Les données recueillies sur la méthode d'observation de l'étoile (position de l'observateur, dimension du bâton de visée, position et dimension des trous de visée dans la paroi, etc..) permettent d'établir que ce rite avait cours il y a plus de 2000 ans av JC. De la même façon, les restes des grands masques, l'un des buts matériels principaux du Sigui, permettent d'affirmer que ce rite était exécuté au moins au XVème siècle voire au XIIIème siècle si l'on se fie à un autre élément matériel moins périssable¹³ entrant indirectement dans le rite.

Le système de Sirius décrit par les Dogon est beaucoup plus détaillé et subtile qu'on ne l'imagine de prime abord. Il est considéré dans son aspect dynamique, c'est-à-dire qu'il est "raconté" en fonction des trajectoires et des positions caractéristiques de ses différents éléments, mais aussi en fonction des qualités de ceux-ci et des correspondances analogiques qu'il

¹² Comme nous le verrons plus loin Sigui a entre autres pour étymologie, Siège, Assise.

¹³ Voir "Un système soudanais de Sirius", In: Journal de la Société des Africanistes. 1950, tome 20 fascicule 2. pp. 273-294.





est possible d'établir avec les événements symboliques de la vie terrestre. Les Dogon disent que *Sigui tolo* (Sirius) est accompagné de deux satellites, *Pô tolo* (qui est en correspondance analogique avec la graine *Digitaria*) et *Emmé ya tolo* (en correspondance analogique avec la graine *Sorgho-Femelle*) chacun ayant une période de révolution de 50 ans et tournant dans le même sens. De plus, autour d'*Emmé ya tolo* gravite un satellite *Nyān tolo*, *Etoile des Femmes* ou *Enegirin*, *Chevrier* à partir duquel on peut faire un jeu de mot avec *Emmé girin*, *guide du Sorgho* pour signifier qu'elle est l'étoile qui guiderait *Sorgho-Femelle*. Les Dogon énoncent que *Digitaria*, (*Pô tolo* en langue Dogon), est la première de toutes les étoiles, mais aussi celle qui est la source de toutes les choses du monde, ce qui en fait *L'oeuf du Monde*. Ils considèrent aussi que « *Digitaria est la plus petite de toutes les choses. Elle est l'étoile la plus lourde* ». Ils affirment qu'elle est composé d'un métal nommé *sagala*¹⁴ un peu plus brillant que le fer et d'un poids tel que « *tous les êtres terrestres réunis ne peuvent la soulever* ». Sur le plan rituelle ses positions par rapport à *Sigi tolo* règlent les rites de la circoncision et de l'excision. *Sorgho-Femelle* est plus grosse que *Digitaria* tout en étant plus légère. Elle décrirait une trajectoire plus large que *Digitaria* et serait le siège des âmes femelles de tous les êtres vivants ou à venir. Son calendrier déterminerait des rites effectuées à Yougo Dogorou.

Tout ceci montre qu'il y a dans la tradition se rapportant à *Sigui tolo* (partagée suivant d'autres modalités par les Bambaras et les Bozo), bien autre chose¹⁵ qu'une élaboration farfelue et tendancieuse imaginée par un Sage Dogon sous l'influence de Marcel Griaule. Il faut noter que ce dernier dans son article "*Un système soudanais de Sirius*" loin de vouloir cacher son intérêt pour l'astronomie occidentale, a cité l'article où la période de révolution de Sirius B est estimée et l'existence de Sirius C supposée. S'il avait voulu fomenter une supercherie pour occulter sa source¹⁶ d'inspiration et d'influence, il l'aurait tue. C'est justement parce qu'il s'intéressait à l'astronomie qu'il a été saisi par la correspondance entre certaines données du savoir Dogon et les mesures et calculs découlant des observations scientifiques.

Il est vrai qu'il nous est difficile d'imaginer que l'on puisse percer les mystères du monde par d'autres méthodes que l'exploration

¹⁴ Voir plus loin.

¹⁵ Ce n'est bien évidemment pas une transmission venant d'extra-terrestres, mais l'accès à la réalité de tous les domaines de l'existence universelle (tant matériels que spirituels) par la transformation spirituelle des hommes.

¹⁶ [P. Baize, Le Compagnon de Sirius, « L'Astronomie », septembre 1931, pages 383-397](#)



technologique et surtout que certains hommes d'hier, partout sur terre, aient pu approcher sans technologie l'intelligibilité de la réalité existentielle et mettre en place un système éducatif offrant aux hommes le moyen de perpétuer l'accès aux états existentiels ouvrant la conscience à cette Réalité ou à une part plus ou moins importante de celle-ci. Il y a pourtant des traces révélant l'universalité de l'accès à la connaissance d'une réalité profonde et primordiale par nos lointains ancêtres, à travers des signes, des éléments littéraires et des concepts métaphysiques identiques. Nous allons voir à travers quelques exemples comment cela se traduit chez le peuple Dogon.

Nous avons rapidement évoqué un peu plus haut, qu'ils disposent d'une écriture idéographique, non pas pour fixer la parole parlée, mais pour signifier le monde dans sa plus haute réalité. Ces idéogrammes sont classés suivant un système très subtil et leurs significations les plus profondes sont détenues par un nombre restreint de Sages et sont enseignées à quelques initiés¹⁷. Notons tout de suite que parmi les signes détenus par le *Hogon*¹⁸ d'Arou, le *swastika* y trouve place en tant que « *marque d'Amma*¹⁹ » symbolisant les « *choses du monde que le mouvement de Dieu [Amma] a créées et que le Moniteur organise*²⁰ ». Par ailleurs, le signe désignant le masque *Kanaga*²¹ (ci-dessous) est une variante du *swastika*. Il est tracé à la place de ce dernier lors de rites particuliers.

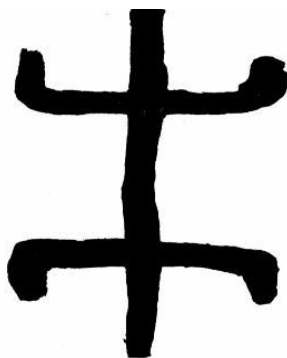
¹⁷ Ces données ont été communiquées à la mission Griaule certainement dans le but de sauvegarder le savoir théorique de la tradition du Mandé avant qu'elle ne s'éteigne complètement.

¹⁸ *Hogon* étant l'équivalent du *Wang* de la tradition Extrême-Orientale, est un terme qui désigne à la fois le « nombril » et la partie du repose-tête de ce Prêtre-Roi reliant deux boules symboles du Ciel et de la Terre.

¹⁹ *Amma* désigne le Principe Existentiel et correspond au concept taoïste *T'ai Tchi*.

²⁰ In « *Signes graphiques soudanais* », Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Editions Hermann. On retrouve ici la distinction faite entre *Amma* et le *Moniteur* comparable à celle faite entre le *Tao* et *Te*.

²¹ Les Bambaras l'appellent « secret de la connaissance ».



Le masque *Kanaga* est nommé « *masque d'Amma* » et l'évident dans lequel le danseur glisse son visage est considéré comme « *Amma avant la création* », c'est-à-dire *Amma* en tant que Non-Être²². Cette partie du masque est appelée aussi *Amma ta*, « *la porte d'Amma* » qui est aussi le nom du *Mandé*, pays d'où les peuples qui ont essaimé dans toute l'Afrique Occidentale se disent originaires. En outre, il existe au *Mandé* un sanctuaire (le *Kama Blon*) sous forme d'une case ronde dans laquelle se trouve un objet rituel (le *Pèmbélé*) autour duquel seraient disposés 12 sièges (*sigi yoro*).

Le nom secret du *Mandé*, *Ta* désigne aussi le chiffre 10, qui chez les Dogon comme chez les Bambaras est le symbole de la Complétude, de la Plénitude. Il faut remarquer que le Chiffre 7 est le symbole d'*Amma* en tant que Créateur donc identifié à l'Être, ce qui montre encore une fois que la doctrine du *Mandé* fait clairement la distinction entre l'Être et le Non-Être²³. Pour revenir au masque *Kanaga*, le geste de tournoiement qu'effectue le danseur lors du rite funéraire de conduite de l'âme, est

²² Voir « *Aperçu sur la pensée Théogonique des Dogons* », Dominique Zahan in « *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol VI, 1949

²³ « *Les Dogon conçoivent un état du monde préexistant à la création et au Créateur lui-même, un état néant où la matière n'en est pas même encore réduite à sa plus simple expression qui sera un centre ou ; mieux encore, un point de départ un lieu géométrique destiné à se transformer en particule infinitésimale.* »... « *A ce premier état en succède un autre : le point central, résultat en quelque sorte du mouvement périphérique est, ou devient, le dieu créateur Amma. C'est dire que ce dernier est l'un des moments de la formation du monde et non le départ ou la cause première.* » Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, *La conception du monde et de la matière au Soudan, Atomes*, Février 1950.

Chez les Peuls le Principe Suprême est appelé *Guéno*, bien que cette appellation soit, en quelque sorte, une première détermination qui l'identifie alors plus spécialement au Non-Être, l'Être devant alors être identifié à *Doumonna* Principe de la Manifestation. L'Homme Primordial (en tant qu'Homme Transcendant pour reprendre la terminologie Extrême-Orientale) est nommé *Neddo*, et l'Homme Adamique *Kîkala* (en tant qu'Homme Parfait). La Réalisation de l'état *Neddo* par les initiés Peuls conduit à l'Union à *Guéno*, car celui-là est à l'image de celui-ci, ou sous un autre point de vue, *Neddo* a été fait par *Guéno* pour qu'Il puisse se connaître Lui-même. Cf. Amadou Hampâté Ba, « *Textes Initiatiques Peuls* », Editions Stock

identifié à « *la création du monde, le mouvement zodiacal de la re-création du défunt par Amma*²⁴ ». Il est également intéressant de signaler qu'en Côte d'Ivoire, le signe ayant pour valeur 10 sur les poids à peser, est le *swastika*²⁵.

Voyons maintenant de façon succincte, comment se présente le système des signes idéographiques Dogon. Il est organisé pour représenter plusieurs degrés d'existention ou mondes, et symbolise par sa structure même, comment la Manifestation procède du Principe Suprême, comment de l'indistinction principielle vient à se manifester l'indéfini des êtres sur un devenir transitoire dans les conditions délimitées spatialement et temporellement. Dans la doctrine Dogon les différents degrés sont représentés par autant de types de graphie. Elles sont au nombre de quatre : *bummō* (trace), *yala* (marque, image), *tōnu* (figure, schéma), *tōymu* ou *tōy* (dessin réaliste). Suivant les indications données par Marcel Griaule²⁶, il est possible d'établir, sans aucune ambiguïté, une correspondance très exacte avec les différents Mondes de l'Existence Universelle tels qu'ils sont exposés par René Guénon, à savoir, la Non-Manifestation, la Manifestation informelle, le Monde subtil, le Monde grossier. L'ensemble du système de signes commence par un premier schéma appelé « *Ventre de tous les signes du monde* » ou « *tableau d'Amma* » (voir ci-dessous). Ce schéma contenait à l'origine dans chaque secteur, 8 *bummō* qui produisirent chacun 8 autres. Ceci donna donc $8 \times 8 \times 4 = 256$ signes. En plus de ceux-là, le dessin contenait 8 tracés par demi-axe et 2 tracés pour le centre. Au total on dénombre donc 266 *bummō* qui sont appelés les « *signes d'Amma* », dénommés aussi « *Amma invisible* », ce qui nous place à nouveau au-delà du monde formel.

²⁴ D. Zahan ibid.

²⁵ Cf. H. Abel « *Déchiffrement des poids à peser l'or en Côte d'Ivoire* » in « *Le journal de la société des Africanistes* », Tome XXII

²⁶ « *Le Renard Pâle* », Editions Institut d'Ethnologie (1991)

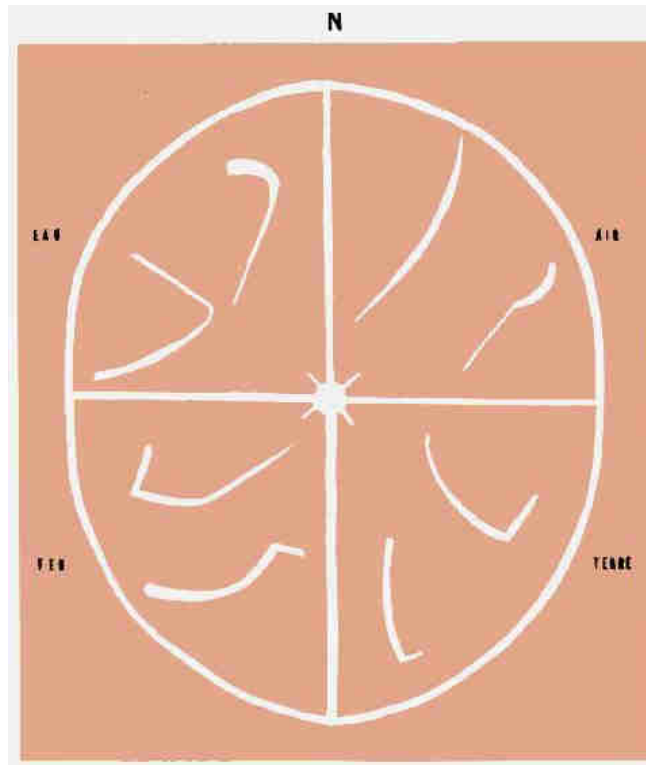
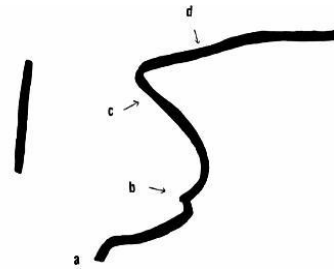


Tableau d'Amma

En se plaçant à un degré inférieur de l'Existence Universelle, une nouvelle hiérarchie se dessine : au centre, les deux signes à la croisée des axes sont dits « *signes guides* », dans chaque secteur un couple de signes sont dits « *signes maîtres* », les 256 signes restants sont les « *signes complets du monde*²⁷ ». Les « *signes guides* » « *montrent la voie* » ou « *font connaître* », les « *signes maîtres* » donnent âme (*kikinu*) et force vitale (*nyama*) à tout. Ces dix premiers signes font que les choses « *sont de petit ou grand volume* ». Les 256 signes donnent couleur, forme et matière. Les Dogon disent « *dans la parole dogon (ou l'idée dogon), toutes les choses se manifestent par la pensée ; elles ne se connaissent pas elles-mêmes* ». Marcel Griaule précise : « *Cela revient à dire que les signes, manifestation de la pensée créatrice, ont existé avant les choses et qu'ils les ont déterminées. ... Le mécanisme de la création comprend donc dix signes fixes (deux « *guides* » et huit « *maîtres* ») qui donnent vie aux signes mobiles (les signes complets), lesquels font venir les choses à l'existence.*²⁸ ».

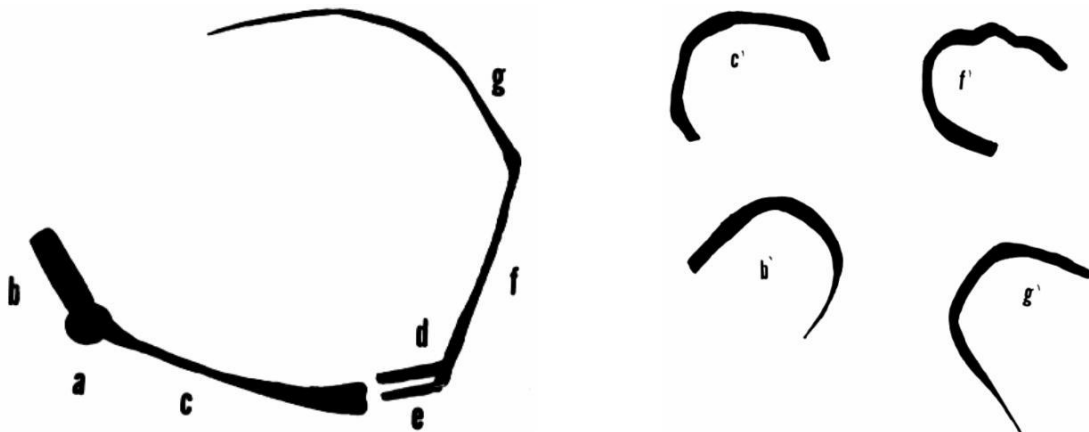
²⁷ « *aduno liga bommō* »

²⁸ « *Le Renard Pâle* », Institut d'ethnologie, page 65



(les deux signes guides)

Lorsqu'une chose est définie par son *bummõ* initial, une série de changement d'état va jalonner les étapes la menant jusqu'à son existentiation dans un corps. La première phase donne l'essence à la chose. Ceci est réalisé au niveau des signes par une décomposition du *bummõ* primordial suivant les quatre éléments²⁹, ce qui donnera naissance à quatre nouveaux *bummõ* dont chacun est la détermination d'une modalité de la chose suivant l'élément considéré. Cependant, les quatre *bummõ* doivent être considérés comme un tout indissociable, même s'ils sont séparés spatialement.

*bummõ* initial de la Maison

(les lettres indiquent les parties significatives du *bummõ*, on remarque l'abstraction du dessin, sa nature informelle)

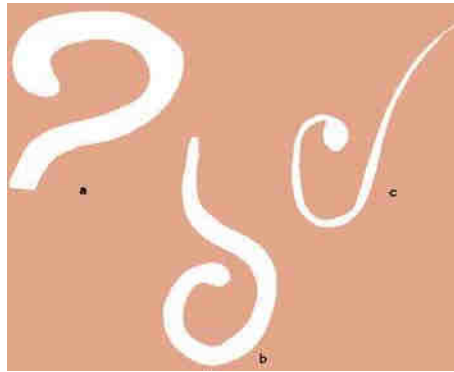
La première décomposition du *bummõ* suivant les quatre éléments

Cette opération est répétée 7 fois, de manière à réaliser une descente (encore virtuelle à ce stade) du signe dans le monde. Chacune des sept étapes, est ainsi associée à l'attribution de modalités (toujours suivant une quadripartition élémentaire horizontale) en relation analogique avec un passage progressif de l'essentiel au substantiel. Cette décomposition, est le même processus que celui qui a été réalisé lors du sacrifice du

²⁹ Air, Feu, Terre, Eau

*Nommo*³⁰ où il a été décomposé (en quatre tas) avant d'être recomposé pour qu'il ressuscite à un nouvel état³¹.

Les Dogon disent : « *Amma en commençant les choses, a choisi les bummō avec la pensée. Le premier dessin c'est par (le travail de) la pensée qu'il a été décomposé en quatre. C'est (aussi par) cela que le dessin final (en quatre parties) a été fait*³² ». Ils ajoutent : « *Le signe d'Amma est un tout. (Amma) l'a décomposé en parties distinctes, il a présenté l'image des quatre éléments, (la chose) a existé (en formant) un tout.*³³ »



Les *bummō* du *pō pilu*

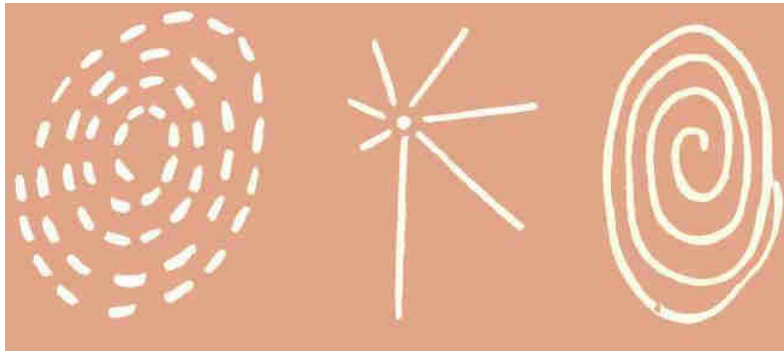
En même temps que s'opère cette métamorphose attributive sur le plan purement métaphysique, la chose s'existentie progressivement en recevant son *yala*, son *tōnu* et enfin son *tōy*. Le *yala* est sa manifestation informelle (les Dogon disent : « *Le yala d'une chose est comme le début de la chose* ». Ici le début est une simple volonté), le *tōnu* est sa mise en mouvement (les Dogon disent : « *Amma a commencé [tōno] les choses* » ; *tōno* est un terme qui signifie à la fois « *figurer* » et « *commencer dynamiquement* »), le *tōy* est la chose elle-même en tant que manifestation corporelle.

³⁰ Le Nommo primordial est considéré comme le dédoublement auquel procéda *Amma*, dans son désir de se Connaître.

³¹ Voir Germaine Dieterlen, « *Classification des végétaux chez les Dogon* », in *Journal de la Société des Africanistes*, Tome XXII, page 117

³² « *Le Renard Pâle* », page 72

³³ *ibid.*



Yala, Tõnu et Tõy de pō pilu

La tradition Dogon énonce « *Dans le corps d'Amma étaient les signes. Amma a fait le monde par adjonction de signes (c'est-à-dire en accumulant les signes). Les signes sont allés dans chaque chose, se sont transformés en dessin, ont dessiné le départ vers la fin (c'est-à-dire on marqué le début du transitoire). Le signe est une chose bonne (toujours) là ; le dessin est une chose qui a une fin.*³⁴ »

Nous voyons apparaître ici très clairement la distinction entre l'informel (comprenant la Non-Manifestation et la Manifestation Informelle) symbolisé par les *bummō* et la Manifestation Formelle symbolisée par les dessins (*yala*, *tõnu* et *tõy*). Cette distinction est renforcée également par le fait que le *bummō* est dessiné une seule fois sous les autels au moment de leur fondation (donc invisible) ou à l'intérieur des sanctuaires accessibles uniquement au prêtre qui en est responsable, alors que les dessins sont représentés sur les façades des sanctuaires ou des demeures à la vue de tous et rafraîchis suivant une période qui dépend de leur nature.

Ceci représente un aperçu extrêmement succinct d'un des aspects de la doctrine métaphysique de la tradition du peuple du Mandé. Ajoutons qu'à celle-ci lui est associés de façon extrêmement étroite, la doctrine du Verbe qui ouvre sur des développements considérables. Chez les peuples du Mandé, bien que la conception des signes soit considérée comme précédant l'émergence du Verbe, ces deux aspects sont considérés comme identiques.

Il va de soit que ce système de représentation que nous venons de décrire n'est qu'une infime part de la doctrine Dogon. Ce système de signes permettant de « lire » et « d'écrire » la Manifestation, est complété par une mathématique reposant sur plusieurs « *systèmes de compte* »

³⁴ « *Le Renard Pâle* », page 72, c'est Marcel Griaule qui donne les indications entre parenthèses.



correspondant à des degrés différents de l'Existence Universelle. Le premier système est un « compte à base 60 » dit *compte du Mandé* (l'ordre 2 vaut 60), puis vient le compte à base 80 (l'ordre 2 vaut 80), vient ensuite le système numérique à base 100 qui prévaut pour le présent moment du cycle d'humanité. Sur un autre point de vue, toutes les choses manifestées sont organisées suivant 22 catégories, où chacune peut engendrer elle-même des sous-catégories. Sur un autre plan, chacune d'elles est en rapport avec une partie du « corps » du *Nommo* qui représente la manifestation dans son entier. Il existe donc des catégories, pour les végétaux, les insectes, les paroles, etc.. où les degrés de chaque genre d'être catégorisé, sont en rapport analogique direct.

Maintenant, sous le point de vue de l'organisation sociale, la Régence Suprême embrassant à la fois l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel se retrouve dans chaque degré de l'organisation de l'ensemble du Mandé. Ainsi, les Dogon (représentant ici le degré d'un « Peuple » du Mandé) ont-ils reçu la délégation (au même titre que chaque peuple) de cette Régence Suprême lorsqu'ils quittèrent le Mandé et commencèrent leur migration. Ce peuple est organisé autour de quatre tribus, dont l'une, la tribu des Arou³⁵, détient la délégation de la Régence Suprême par l'intermédiaire de son *Hogon*³⁶, avatar du Grand *Nommo*, « *maître de l'eau céleste et gardien des principes spirituels des céréales*³⁷ ». Cette hiérarchie se retrouve aussi dans la nature des différents autels. L'*Amma dōy* située sur une aire identifiée à « *l'assise d'Amma* » ou « *Centre de l'œuf d'Amma* » est une pierre levée sous laquelle est exécuté au moment de sa fondation le « *tableau des signes* » qui est une graphie où l'on retrouve symbolisé, sous forme de traits, l'ensemble des *bummō*, *yala*, *tōnu* et *tōy*. Cette pierre levée incarne « *Amma dans le Ciel* » ce qui la met en rapport avec l'Autorité Suprême de l'Existence Universelle. Un autre autel, « *Anakazu dummō* » d'une maison sacrée du village des Arou, représente quant à lui « *Amma du ginna*³⁸, qui est sorti du corps d'Amma le créateur », c'est-à-dire la Présence Divine sur Terre. Cet autel, reçoit un signe parallèle au

³⁵ La tribu des Arou descend d'Amma Sérou, l'un des quatre ancêtres primordiaux de l'humanité, qui au cours de sa vie fut intronisé prêtre du Lébé (en rapport avec le serpent mythique) et porta alors le titre de Hogon pour la première fois.

³⁶ Aujourd'hui, celui-ci n'exerce plus de façon effective que l'Autorité Spirituelle et délègue le Pouvoir Temporel à un forgeron qui est celui qui rend la Justice.

³⁷ Germaine Dieterlen, « *Le titre d'honneur des Arou* », Editions Mémoires de la Société des Africanistes

³⁸ Le *ginna*, littéralement « *Grande maison* », construit et sacralisé à chaque nouvelle implantation d'un groupe territorial ou lors de la fondation d'un nouveau quartier, symbolise le *Nommo* ressuscité, couché à plat ventre sur le sol. Les Dogon disent : « *La fondation de la maison du ginna c'est le Nommo devenu vivant comme homme à plat ventre* ».

tableau des signes, mais sans la schématisation des *bummõ*. Contrairement au précédent autel, celui-ci reçoit des sacrifices sanglants et symbolise « *Amma sur la Terre au milieu des hommes* ». Il ne désigne donc pas le même degré de l'Existence Universelle et se rapporte à l'activité extérieure, donc plus spécialement au Pouvoir Temporel.

Cependant, ces autels sont des Centres secondaires en lien avec le lieu de la descente de la première Arche au Mandé, qui aurait laissé une empreinte sur le sol pour former un lac qui reste jusqu'à aujourd'hui sacré. Il est important de préciser qu'en des temps reculés tout le nord de l'Afrique aurait été parcouru par un réseau fluvial très dense permettant de naviguer continûment d'Est en Ouest. Le Nil, le Niger et le Sénégal auraient été en quelque sorte un même Fleuve. Le lieu de descente de l'Arche est situé au lac Débo et représente la descente du *Nommo* en tant que Réorganisateur et Régent du Monde. Dans l'Arche sont présents les ancêtres de l'humanité et sortiront au Nord-Est de celle-ci (ce qui est à mettre en relation avec l'orientation du point de départ de la réfection des peintures du sanctuaire *Kama Blon* de *Kangaba*, dont nous parlerons plus loin). L'un d'eux, suite à des événements sur Terre qui seront la réplique de ceux qui ont présidé à la Manifestation, deviendra le premier *Hogon*. Autour du lac Débo, un ensemble d'autels sous forme de tables de roche, de pierres levées, de cavernes, sont les témoins et les « lieutenants » des événements et des êtres descendus avec l'Arche. Une réplique de ce lieu est situé aujourd'hui là où les Dogon se sont installés suite à leur Migration du Mandé. Le lac Débo et les aménagements afférents sont représentés symboliquement dans la région de *Sanga*³⁹. Par ailleurs, le lieu originel est répliqué à un troisième niveau près de la maison du *Hongo* d'Arou par des autels, pierres levées, tumulus, et divers autres agencements.

Maintenant, pour tout ce qui a rapport avec le monde intermédiaire et le monde grossier ce sont les autels symbolisant l'Enclume primordiale⁴⁰ tombée du Ciel qui les incarnent. Cet événement est celui qui marqua l'apparition de la Vie sur Terre et qui est mis en relation avec la chute d'une météorite⁴¹. Le lieu d'impact est hautement sacré et considéré

³⁹ Cf. Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, « *Le Renard Pâle* », page 461

⁴⁰ Cette enclume est quadrangulaire conique allongée.

⁴¹ Cet événement (extrêmement ancien, 10⁶ années ; cf. étude indiquée en note 28) ne doit pas être ramené qu'à sa seule nature matérielle et temporelle, il est l'image ou le reflet d'un processus qui s'est réalisé identiquement sur les plans, alchimique, psychique, ontologique et métaphysique. La chute de la météorite eut lieu au lac Bosumtwi au Ghana. Le Forgeron est descendu plus tard sur Terre au Mandé à la suite de la première Arche qui contenait les ancêtres des premiers hommes. Le forgeron, après avoir ramassé une « pierre de feu » (appelée *sagala*





comme la manifestation temporelle et matérielle du début d'une nouvelle forme d'existence où l'être manifesté est doté d'articulation pour l'exercice de « techniques » que le Forgeron primordial sera chargé d'enseigner aux hommes. L'autel de ce lieu sacré est l'Enclume elle-même, qui après s'être enfoncée profondément dans la Terre suite à l'impact, est ressortie, s'est retournée pour se ficher en terre et sera utilisée bien plus tard par le premier forgeron. Cet événement est une édification supra-humaine d'un autel primordial sur Terre, car l'Enclume est considérée comme « *"le sang du cœur" de la victime [le Nommo sacrifié], mis en boule, qui devint ardent*⁴² », ce qui en fait un véritable réceptacle des Influences Spirituelles du Régent Suprême de l'Existence Universelle. Il est à noter que l'Épée fichée en terre que l'on retrouve dans de nombreuses légendes, est un rappel de cet événement primordial. Lors du déroulement du cycle de la présente humanité, il y a eu déplacement de ce lieu sacré en tant que matérialisation du Cœur du Monde et fut, pour les Dogon, déplacé dans le massif de Yougo qui présente symboliquement la même configuration, reproduisant ainsi un Centre secondaire⁴³. C'est d'ailleurs par le village de ce site que les cérémonies soixantaines du *Sigui* commencent. Mais, comme nous l'avons vu tout à l'heure, le Hogon d'Arou vit dans un lieu aménagé de telle façon que l'on retrouve la Mare, l'Enclume et la Masse primordiale. Mais en fait, ce qui constitue le domaine du Hogon reçoit des autels résumant tous les mondes de l'Existence Universelle, dont celui du Centre Suprême l'*Amma dōy*.

Si l'on se situe maintenant sur le plan de l'ensemble de l'Afrique Occidentale, comme nous l'avons déjà dit, la plupart des peuples qui ont essaimé se disent originaires du Mandé. Cette contrée est à la foi située hors et dans la Manifestation. Elle prend pied dans notre monde au lac

qui est considéré comme le sang de la rate du *Nommo* sacrifié) pour en faire sa masse, émigra lors d'un long périple jusqu'au bord du cratère où il édifia la première forge près de l'Enclume tombée du Ciel. C'est au bord du lac qui se forma dans le cratère à la suite de la première pluie, qu'il ramassa la « hache de pluie » qu'*Amma* jeta sur *Yurugu* le Renard (qui est *Ogo* revenu sur Terre après le sacrifice du *Nommo*) pour le chasser. Il fit de cette hache son siège après avoir purifié les lieux et les eaux du lac des impuretés du Renard. Il y a ici plusieurs éléments de première importance par rapport aux orientations et aux déplacements symboliques. Tout d'abord l'Enclume après s'être enfoncée profondément en Terre ressortit et vint se ficher au Sud du point d'impact, ensuite le Forgeron descendit du Ciel au Mandé qui semble situé au Nord du point d'impact puis migra vers le Sud pour venir créer la première forge près de la Mare et de l'Enclume primordiales.

⁴² Cf. « Germaine Dieterlen, « Contribution à l'étude des forgerons en Afrique Occidentale », Annuaire EPHE, Ve section - Sciences religieuses, Tome LXXIII (1965-1966), page 11.

⁴³ Par rapport à l'Empire du *Wagadu*, le centre a été déporté dans le cirque des monts mandingues de *Nyenguéma*.



Débo, où le *Nommo* laissa l'empreinte de son pied qui est aussi le lieu de la descente de l'Arche des ancêtres des Hommes. Lorsque le temps de la migration fut venu, tous les peuples du Mandé migrèrent en emportant le matériel nécessaire pour édifier des autels répliques de ceux qui permettent de maintenir l'intégralité des liens avec tous les domaines de l'Existence Universelle. Mais comme cela a été évoqué lorsque nous avons parlé de la décomposition quadriélémentale des *bummō*, la dispersion spatiale n'a en rien brisé l'unité du Mandé. Il existe donc toute une structure initiatique régissant l'unité de l'ensemble des peuples. Et lorsque les conditions d'existence l'ont nécessité, un élément matériel fut édifié pour ancrer dans le monde où le Ciel et la Terre ne sont plus en contact direct (sur le plan symbolique s'entend) les Influences Spirituelles du Centre Suprême. Cela fut possible grâce à l'édification de Sanctuaires. Le Sanctuaire primordial correspondant à cette fonction, est celui de *Kri-Koroni*. Mais au fur et à mesure de l'enchaînement des saisons cosmiques de la marche de l'humanité, plusieurs autres furent édifiés. Aujourd'hui c'est à *Kangaba* que le *Kama Blon* tient lieu de Sanctuaire maintenant l'unité des peuples qui se sont diversifiés au cours du temps. Il est donc un Sanctuaire image du Cœur du Monde. Il faut noter que dans l'aménagement de ce sanctuaire, une Enclume et une réplique de la tortue primordiale⁴⁴ (cette dernière étant le symbole de la Manifestation tout entière, mais est aussi considérée comme l'avatar du Forgeron Mytique) sont enterrées sous un Tertre rempli de pierres latéritiques symbolisant la « Mare » *Bosumtwi*. Rappelons que l'Enclume est le sang du « Cœur » du *Nommo* sacrifié, et que les pierres sont des symboles de la Masse du premier Forgeron, la tortue⁴⁵ incarnant le Forgeron lui même.

Se dévoile ainsi, l'existence d'une hiérarchie régissant les peuples qui ont essaimé après qu'eut lieu la distinction des races lors du présent cycle d'humanité (moment qui a marqué aussi la constitution des 44 peuples du Mandé⁴⁶ et le début de leur migration⁴⁷). Signalons qu'un des noms du sanctuaire est *Kaba*⁴⁸, dont la *Kaaba* islamique est un homophone.

⁴⁴ Sur l'universalité traditionnelle de ce symbole voir "[Le Roi Dragon N°5 - Benoit - Le symbolisme traditionnel de la Tortue](#)"

⁴⁵ Cf. Solange de Ganay, « *Le sanctuaire de Kama blon de Kangaba* », Editions Nouvelles du sud, pages 83 et suivantes

⁴⁶ Ce nombre est symbolique.

⁴⁷ Cf. Solange de Ganay, « *Le sanctuaire de Kama blon de Kangaba* », Editions Nouvelles du sud

⁴⁸ Kaba a de multiples significations étymologiques. Cf. Solange de Ganay, « *Le sanctuaire Kama Blon de Kangaba* », Editions Nouvelles du Sud, page 29



Dans les éléments constitutifs du Sanctuaire, certains symbolisent le Soleil, d'autres Sirius. Dans les doctrines des peuples du Mandé, le Soleil et Sirius sont en étroite relation et ces deux astres sont apparus après les premiers événements mythiques qui ont présidé à la Manifestation. Dans le mythe Dogon le Soleil est le placenta d'*Ogo* (*Ogo* est l'un des quatre *Nommo* primordiaux sorti prématurément de l'œuf du monde) qu'*Amma* transforma en Soleil pour qu'*Ogo*, descendu sur Terre et remontant au Ciel afin de retrouver sa jumelle et son placenta pour réintégrer sa complétude et créer son propre monde meilleur que celui d'*Amma*, ne s'en empare pas. Sirius est identifié au placenta d'un *Nommo* dont le rôle fut de circoncire *Ogo*, afin de rétablir le désordre qu'il avait engendré dans sa quête désordonnée. Sur un autre plan, les deux compagnons de Sirius (dont nous avons parlé plus haut) sont identifiés comme « *les deux étoiles de la Connaissance* ». En outre, parmi les deux compagnons, celui qui est identifié comme la plus petite graine du monde, mais aussi comme l'élément le plus lourd de l'Univers et par qui tout l'Univers fut fait, est dit constitué de la même substance que la Masse du premier Forgeron, en *Sagala*. Tout ceci nous montre que la tradition du Mandé, qui règle ses activités rituelles sur des événements qui ont précédé l'émergence de Sirius, du Soleil et de la Terre, présente une universalité qui dépasse une représentation se limitant à la sphère Solaire et révèle par là même son caractère Universel.

La tradition des Peuls jette un éclairage supplémentaire sur cette universalité de la Tradition du Mandé, car comme nous l'avons rapporté dans une note supra, l'état Adamique des traditions Abrahamiques correspond à un état qui procède de celui d'Homme Transcendant (*Neddo*). Mais *Neddo* est lui-même le résultat d'une synthèse primordiale de Possibilités non-manifestées qui permettront aux Possibilités de manifestation manifestables de se manifester effectivement à travers l'état Adamique. La tradition du Mandé, possède la connaissance de cette genèse primordiale, tout comme celle de la genèse qui engendrera l'Homme Adamique, ainsi que celle de la présente humanité où l'Homme vit entre le Ciel et la Terre. Mais ce qui est plus important, c'est que le processus de transformation spirituelle de cette tradition consiste précisément à intégrer les différents degrés qui font l'état *Neddakou*, synthèse Parfaite de l'Existence Universelle. Ce processus de transformation est effectué en deux étapes, la première étant définie comme une initiation tournée vers l'extérieure ou « *ouverture des yeux*⁴⁹ »

⁴⁹ que l'on en peut manquer de rapprocher du processus initiatique « d'ouverture de la conscience » de la tradition Extrême-Orientale.



qui permet d'assimiler un enseignement ésotérique en vue d'une mise en lien effective avec l'état *Neddakou*, puis la deuxième consistant en l'initiation intérieure, qui est vue comme « l'intégration » progressive des vingt degrés⁵⁰ réalisant de la sorte (et si les capacités propres de l'initié le permettent) la synthèse primordiale d'où procéda *Neddo*. Chez les Dogons par exemple, l'enseignement de ce qui est en rapport avec tout le processus correspondant à celui d'où procéda *Neddo* de la tradition Peule, est ce qui constitue la « *Connaissance Profonde*⁵¹ » identifiée à la « *Parole Claire*⁵² » qui fait l'objet d'une doctrine métaphysique considérable.

Abordons un autre aspect du symbolisme temporel. Alors que nous sommes habitués aujourd'hui à considérer les semaines faites de sept jours, Wâ Kamissoko, grand griot Mandingue, révèle qu'initialement elles étaient de cinq jours, comme cela est toujours en vigueur chez les Dogon⁵³. Dans la tradition Extrême-Orientale, il existe aussi une semaine de 5 jours, bien que les activités des hommes soient mises en harmonie par rapport à un cycle de 60 termes, combinaison de 10 (2 x 5 éléments) et 12 (2 x 6 niveaux d'énergie). Ce cycle sexagésimal est utilisé pour les divisions temporelles des jours et des années, mais aujourd'hui il est généralisé aux heures et aux mois. Le *Nei Tching Sou Wen*, « traité de physiologie humaine », attribué à l'Empereur *Houang Ti*, dit ceci :

*« Une période de cinq jours est appelé Heou. Trois Heou font un Tch'i,
Six Tch'i font un Cheu, Quatre Cheu font un Souei,
Et chacune de ces périodes a ses propres inducteurs⁵⁴. Par leur harmonie, les cinq dynamismes
Que symbolisent les cinq éléments Ordonnent tout cela.
...
Le système des Heou obéit au même principe Que le cycle annuel. »*

⁵⁰ Ce nombre est celui qui caractérise le processus de la tradition peul.

⁵¹ Terminologie Bambara, cf. Germaine Dieterlen, « *Essai sur la religion Bambara* », Editions de l'Université de Bruxelles

⁵² Cf. Marcel Griaule, « *Le savoir des Dogon* » In: *Journal de la Société des Africanistes*. 1952, tome 22. pp. 27-42.

⁵³ bien que ceux-ci ont intégré la semaine de 7 jours, tout en gardant l'usage de leurs anciens calendriers. La nouvelle année est au solstice d'hiver, mais suivant la nature des événements à jalonner, le calendrier sera basé sur des rythmes astraux dépendant de planètes ou d'étoiles en rapport analogique avec ceux-ci.

⁵⁴ « *Nei Tching Sou Wen* », ch 9, traduction Jacques André Lavier, Editions Pradès



Ce n'est pour autant que la valeur sacrée du chiffre 7 soit ignorée, bien au contraire, elle est pleinement intégrée dans les rites traditionnels en Afrique Occidentale. Par exemple, le *Sigui* rite majeur de renouvellement du monde était⁵⁵ effectué tous les 60 ans, et dure 7 ans. De la même façon, il existe à Kangaba (de son vrai nom Kâba) petite ville à 90 km au sud de Bamako, un rite de réfection septennale du toit et des peintures de sanctuaires hautement sacrés, incluant le *Kama blon* dont nous avons parlé plus avant. Il y a aussi la parole proférée nommée *soy* qui est le même mot pour désigner le chiffre 7. Pour prolonger les notions en rapport avec la parole, signalons qu'il existe une langue spécifique au domaine initiatique, c'est la « *parole noire* » enseignée lors des initiations importantes. Cette parole est celle des premiers hommes et montre à nouveau que la tradition d'Afrique Occidentale du Mandé a gardé intact le dépôt de la connaissance primordiale tout en recevant des révélations successives, des « *Nouvelles Paroles* ». Rappelons que le système des signes dont l'enseignement est réservé aux initiés des plus hauts degrés, est une Connaissance transcendant le monde de la manifestation. Ajoutons enfin, que 7 est le chiffre de l'androgynéité, car il est la somme du chiffre mâle 3 et du chiffre femelle 4.

Quelques données, maintenant, sur le sanctuaire du Centre du Mandé. Celui-ci est identifié à un « *Arbre inversé* » dont les racines s'enfoncent dans le Ciel et dont le tronc et les branches se déploient dans notre Monde (la Manifestation). Le toit de ce sanctuaire est également construit intentionnellement sous la forme d'un Vortex Universel⁵⁶ (qui est en rapport avec la Vibration Primordiale qui permet l'éclosion de la manifestation⁵⁷. Voir les *Yala*, *Tõnu* et *Tõy de pō pilu* supra), de plus, lors de sa réfection, il est posé dans un premier temps sur son sommet pour signifier qu'avant que la Manifestation ne procède du Principe, tout était contenu indistinctement en Lui (la tradition dit que dans cette situation « *ici il n'y a rien* » pour signifier qu'on est alors au-delà de la Manifestation), puis il est retourné dans sa position normale où le sommet est identifié à la tête et la jupe du toit aux pieds, ce qui permet de symboliser l'état de « recherche, de progression », car l'homme avance avec ses pieds et avec son esprit. On retrouve là des éléments métaphysiques développés dans l'enseignement initiatique du *N'Domo* et du *Koré* des Bambaras⁵⁸, que l'on

⁵⁵ Seuls aujourd'hui les Dogons continuent d'effectuer ce rite.

⁵⁶ Le bonnet du *Hogon* des Dogon est fait d'une Spirale considérée comme le Vortex Universel et sensée représenter toutes les céréales, donc l'indéfini des possibilités d'existence.

⁵⁷ La parole en tant que Verbe est identifiée à cette vibration primordiale.

⁵⁸ Cf. Dominique Zahan, « *Sociétés d'initiation Bambara, le Ndomo et le Koré* », Editions Mouton & Cie, 1960

ne peut manquer de rapprocher, également, de l'idéogramme *Tao* qui représente une tête et une succession de pas.



Idéogramme Tao et Masque du N'Domo

Quant à la réalisation des nouvelles peintures sur le mur du sanctuaire, elles commencent au Nord-Est, ce qui est conforme au début du cycle des saisons de la tradition Extrême-Orientale qui est fixé exactement à ce même angle.

Pour terminer cette étude, nous donnerons quelques éléments d'ordre historique. Tout d'abord, les récentes découvertes archéologiques ont montré que la présence des hommes en Afrique Occidentale est extrêmement ancienne (au moins 500 000 ans av J.C.), et que la maîtrise de la cuisson des céramiques et de la forge précèdent les périodes où elle a été effective en Europe et notamment en Grèce. Voilà ce que dit l'archéologue Eric Huysecom dans un article paru dans "*Pour le Science*"⁵⁹ :

"L'Afrique est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire de l'universel." Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831)

Cette opinion, celle du philosophe Hegel, en 1822, semble étrange aujourd'hui. Elle traduit cependant un préjugé occidental tenace : les Africains n'auraient rien inventé et stagneraient depuis toujours au même stade de développement... Or à Ounjougou, au Mali, en 2003, nous avons découvert des fragments de céramiques dans une

⁵⁹ « La riche préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Un Néolithique ancien en Afrique de l'Ouest ? » in « Pour la science », Août 2007 n°02687

strate du début de l'Holocène, la période couvrant les 12 derniers millénaires. Notre étonnement a encore grandi lorsqu'à l'issue des campagnes de fouilles menées entre 2004 et 2006, nous avons obtenu pour ces tessons des datations nous renvoyant plus de 11500 ans en arrière, soit plus de 2000 ans avant l'apparition de la céramique au Proche-Orient et plus de 500 ans avant les plus anciens témoins du Sahara et de la vallée du Nil !

D'autres faits archéologiques attestent que l'Afrique, après avoir produit l'homme moderne, a aussi offert à l'humanité plusieurs innovations majeures : une métallurgie du fer dès le XIV^{ème} siècle avant notre ère, à une époque où ce métal était encore inconnu en Europe occidentale ; la domestication des bovidés dans le courant du IX^{ème} millénaire avant notre ère, soit plus de 1000 ans avant la Grèce ou le Proche-Orient et, découverte récente, l'une des céramiques les plus anciennes du monde, puisqu'elle remonte au début du X^{ème} millénaire avant notre ère."

La tradition du Mandé, comme nous avons pu l'apercevoir très succinctement, est une doctrine de l'Unité d'essence métaphysique et c'est en raison de sa parfaite faculté d'adaptation aux modifications des conditions d'existence qu'elle a su traverser les saisons du cycle d'humanité en gardant son intégrité. Tous les concepts métaphysiques disposent de leur propre mot dans les langues Mandingues, sans avoir recours à des appellations étrangères sauf en de rares occasions. Par exemple, l'équivalent du *Wou* du *Wei-Wou-Wei* de la tradition Extrême-Orientale pour désigner l'activité non-agissante est *Fu*; la *Maya* hindoue est désigné par le terme « *Nòdòrò* » ; le « Juste Milieu » est défini comme « *tyèmantyé* » « *le milieu du milieu* » ; la résorption des opposés dans un principe commun, est illustrée par l'expression « *Le monde est composé d'un avant et d'un arrière, mais l'avant et l'arrière se joignent au milieu* ». Sur le plan métaphysique, le Principe Suprême qui ne peut être nommé en vertu de son infinité - comme le souligne la première phrase du *Tao-Te-King* et certains commentaires de *Tchouang Tzeu*⁶⁰ - ne correspond pas

⁶⁰ « *Le Tao Verbalisé n'est pas le Tao en tant que Principe de tout ce qui est* » (Lao Tzeu, *Tao-Te-King*, chapitre 1-A)

« *Au commencement, il y avait le néant de forme, l'être imperceptible ; il n'y avait aucun être sensible, et par suite aucun nom. Le premier être qui fut, fut l'Un, non-sensible, le Tao. On appelle Te norme, la vertu émanée de l'Un, qui donna naissance à tous les êtres.* » (Tchouang Tzeu 12H.)



dans la doctrine Mandingue à *Amma*, puisque, comme nous l'avons vu en note 12, *Amma* n'est pas considéré comme la cause première. *Amma* est l'équivalent du *T'ai Tchi* de la tradition Taoïste.

L'autonomie sémantique ne signifie pas que les peuples du Mandé ne soient pas ouverts aux autres traditions et les ignorent. Les traditions Abrahamiques sont connues et considérées comme des « *Paroles anciennes* ». Comme le rapporte Youssouf Tata Cissé, les échanges entre les peuples (échanges principalement intellectuels) étaient beaucoup plus considérables et hiérarchisés qu'on ne le pense aujourd'hui. Les chasseurs Manding couvraient des distances considérables et l'on peut dire avec certitudes que les rapports avec l'Afrique de l'Est et le Moyen-Orient étaient très profonds. Youssouf Tata Cissé a relevé qu'un grand nombre de villages du Mandé portaient les mêmes noms que d'anciens villages de la vallée du Nil⁶¹. Il ne faut pas conclure pour autant que la tradition et les peuples du Mandé sont des sous-produit de la tradition Égyptienne, car ni les signes graphiques, ni les mythes, ni l'organisation sociale, n'ont de ressemblance formelle avec ce qui se trouvait en Égypte. En ce qui concerne la tradition du Mandé, les migrations qui se sont opérées à partir de l'Est, ont conduit à l'établissement d'un Empire traditionnel (le *Wagadu*) au moment où il y eut distinction entre l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel, bien que le second restât légitimement sous l'autorité de la première. Mais, lorsque le Pouvoir Temporel s'est affranchi de l'Autorité Spirituelle lors du meurtre du Serpent Mythique Bida, l'Empire connut immédiatement son déclin et sa ruine (XIe siècle). Ce courant migratoire sous la forme d'une conquête guerrière entreprise par *Dinga* conquérant d'origine asiatique qui serait passé par l'Inde avant de se fixer à Assouan pour entreprendre une vaste conquête de tout le nord de l'Afrique, ne doit pas laisser croire non plus, que la tradition du Mandé est une adaptation ou une copie d'une tradition venue d'autres lieux et d'autres temps, car la conquête qui fut concomitante avec le règne du « Cheval » - qui peut être vu comme l'emblème du plan central (plan affectif) de l'être individualisé correspondant à une nature expansive⁶² donc Royale - amena une adaptation de l'organisation sociale mais ne changea probablement pas le fond doctrinal métaphysique. C'est la

« Il est un être d'origine inconnue, qui exista avant le Ciel et la Terre, imperceptible et indéfini, unique et immuable, omniprésent et inaltérable, la mère de tout ce qui est. Je ne lui connais pas de nom propre, je le désigne par le mot Tao. » (Lao Tzeu, *Tao-Te-King*, chapitre 25.)

⁶¹ Youssouf Tata Cissé, « *La confrérie des chasseurs Malinké et Bambara* », Annexe IV

⁶² Cet aspect expansif et affectif est renforcé par le fait que l'établissement du nouveau Pouvoir Temporel est conclu par une alliance matrimoniale, l'homme conquérant se marie avec une femme du peuple établi immuablement sur sa Terre.





doctrine exotérique, c'est-à-dire tout ce qui a rapport avec le domaine cultuel et religieux embrassant également le domaine du monde intermédiaire (celui des phénomènes magiques) qui se trouva transformé en certains lieux. Mais cela ne signifie pas que la doctrine de la Connaissance Métaphysique ait été transformée. En effet les conquérants, rencontrèrent des peuples déjà établis depuis des temps très reculés, disposant, à n'en pas douter, de leur propre doctrine métaphysique (nous voulons dire de tout l'arsenal éducatif permettant de mener l'homme à intégrer de façon plus ou moins complète l'ensemble des plans de l'Existence Universelle et à fondre sa conscience distinctive dans la Conscience Universelle). Les Maîtres de ces peuples conservèrent très certainement leur position hiérarchique dans la nouvelle organisation sociale, comme le laisse penser le titre de *Maître de la Terre* qui leur fut attribué. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que la connaissance des significations du système des signes est détenue (chez les Dogon) par le *Hogon*, gardien du Dépôt de la Connaissance Métaphysique et détenteur de l'Autorité Spirituelle et du Pouvoir Temporel (ceci est symbolisé par le repose-tête du *Hogon* qui est fait d'une tige et de deux boules symbolisant de la sorte cette triade : Autorité Spirituelle-Connaissance-Pouvoir Temporel). Comme nous l'avons déjà vu, ce Roi-Pontif est responsable d'un autel sous lequel est représenté le « *Tableau des Signes* », pour signifier que le *Hogon* est détenteur de la Signification de ses signes, de la Connaissance des états Suprêmes et des Influences qui permettent aux hommes de cheminer vers les plus hauts états spirituels qui sont dévolus à chacun. Mais le *Hogon* n'est pas celui qui transmet l'enseignement correspondant à la première phase du processus de la transformation spirituelle. C'est le forgeron, avatar du Forgeron mythique, Maître du Feu du Ciel et responsable des initiations (phase qui conduit à la Porte du domaine purement spirituel à partir de laquelle commence la véritable élévation spirituelle). Le Forgeron, tout comme les griots, sont des intermédiaires (entre la Nom-Manifestation et la Manifestation), c'est pour cela qu'ils sont dits animés du sang du *Nommo* sacrifié. Chez les Bambara, les initiations en rapport avec le Pouvoir Temporel sont assurées par les Forgerons qui sont les Maîtres des sociétés d'initiation du *Komo*. Mais l'enseignement en rapport avec les plus hauts degrés de Réalisation Spirituelle est transmis par l'intermédiaire de l'institution du *Korè*⁶³, divisé en huit classes, où les quatre premières sont en lien avec les quatre éléments (dont l'air, le feu, la terre et l'eau sensibles sont

⁶³ La restructuration des *dyow* (sociétés d'initiations) Bambara, eu lieu sous l'impulsion de *Makan Tâ Dyigui* (titre qui signifie littéralement « *Djigui qui se rendit à La Mecque* ») au IIème siècle de notre ère.

transposés en leur Principe métaphysique) et les quatre dernières avec le domaine du Verbe et de la Connaissance des états transcendants.

Les cultes d'Afrique occidentale où interviennent le Vautour, le Serpent et l'Hyène, incarnant respectivement les trois degrés de la Manifestation et plus particulièrement les connaissances célestes, le pouvoir, le savoir humain, sont des apports étrangers venus avec Dinga dont nous avons parlé tout à l'heure. Cet ancêtre eu des jumeaux, dont l'un devint après leur migration vers le Sahel, le Serpent Bida qui apporta richesse et prospérité (suite à une alliance sacrée entre lui et son frère) à l'Empire du Wagadou sur lequel régna son frère Diabé et ses descendants en tant que *Kaya Maga* (Empereur). Diabé était toujours accompagné par un Vautour et une Hyène, avec lesquels il conversait⁶⁴ pour lui indiquer la conduite à tenir dans la marche de son Empire sur les plans religieux et politiques. Mais cette séparation qui s'est opérée entre *Bida*⁶⁵ et *Diabé* ainsi que l'Alliance qui en a résultée, marquent la distinction qui se manifesta à un moment particulier du cycle d'humanité entre l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel. L'Alliance est la marque du maintien de leur rapport hiérarchique naturel malgré leur distinction. L'Empire du Wagadou s'effondra lorsque le Pouvoir Temporel se révolta contre le domaine Spirituel et décapita le Serpent *Bida*.

La tradition d'Afrique Occidentale ne disparut pas pour autant, d'une part parce que ce n'est que la forme exotérique qui s'est effondrée et que c'est au Mandé qu'elle retrouva une nouvelle forme d'expression sous l'impulsion du héros Soundiata qui séjourna au Wagadou avant qu'il ne bâtit au Mandé un nouvel Empire, correspondant à une organisation sociale en affinité avec la nature de la période particulière où elle s'exprima (certainement en correspondance analogique avec la saison hivernale). Mais il ne faut pas en conclure qu'au Mandé avant l'émergence de Soundiata, il n'existait pas d'organisation sociale ni d'unité, mais au contraire supposer que la tradition s'adapta aux nouvelles conditions de temps et de lieux, modifiant la forme des cultes, mais surtout adaptant les initiations de manière à ce que la transmission de la « *Connaissance Profonde* » se perpétue. Le maintien de la connaissance de la Genèse, des langues ancestrales et nouvelles, de la science des peintures pariétales, du système des signes, des mouvements de l'histoire, etc.. sont autant de signes pour affirmer que la tradition d'Afrique Occidentale Mandingue est

⁶⁴ Pour signifier qu'il maîtrisait la « *langue des oiseaux* » mais aussi celle des animaux terrestres.

⁶⁵ Il est intéressant de noter que *Bida* vivait dans un gouffre, donc caché, ce qui souligne que durant la fin d'un cycle d'humanité, le Centre du Monde est caché et que le lien avec celui-ci est maintenu grâce à une Alliance sacrée.



une doctrine de la Connaissance Universelle qui est restée vivante et efficiente jusqu'à nos jours et qu'elle plonge ses racines loin dans le temps et sans doute possible avant l'ère de la tradition Atlantéenne, mais pour être tout à fait exact il faut dire qu'elle prend sa source hors du temps et de l'espace, ce qui est le propre de toute tradition d'essence métaphysique.

À travers tous ces éléments, on perçoit sans difficulté que la Tradition du Mandé est bien plus qu'une tradition s'appuyant sur la magie ou des pratiques animistes⁶⁶ et qu'elle a tous les attributs d'une doctrine de l'Unité profondément métaphysique. L'exemplarité du système des signes des peuples du Mandé, capable de décrire l'existentialité de la multitude des êtres, et l'organisation catégorisée des choses par leurs essentialisation et substantialisation informelle, puis leur formation, leur dynamisation et leur corporalisation, à travers une succession de signes recevant des attributs en même temps qu'ils se spatialisent, révèlent une doctrine d'une complexité et d'une intelligence qui a de quoi nous surprendre. La doctrine du Verbe et celle des Nombres qui la complète et la parachève, ne peut tromper quant à la nature Universelle et Primordiale de la tradition d'Afrique Occidentale du Mandé.



⁶⁶ bien que cela puisse se rencontrer en certains lieux, mais qui ne doivent nullement être pris comme une généralité. C'est le fait qu'il existe encore, même de façon extrêmement réduite, un enseignement de la doctrine métaphysique qui permet de qualifier les peuples du Mandé comme authentiquement traditionnels.



Les plumes du magazine

Jean-Luc Saby Pratiquant et enseignant de « Dao Yin ». Élevé de Georges Charles depuis 1989. Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.com/>

Gabriel Ostéopathe spécialisé dans les nourrissons, débutant en aikido, ancien sportif de haut niveau, beaucoup d'expériences de voyages, passionné de surf, plutôt impliqué dans sa recherche intérieure

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Philippe Doussin 6^{ème} Dan d'Aïkido

